

Le Rivière

WEB

Volume 21 - Numéro 10 - Octobre 2022

Journal communautaire destiné
à la population de Rivière-Ouelle



Crédit photo : Claude Michaud

Le mot de Marjolaine | Par Marjolaine Côté

Quel été mouvementé! Beaucoup de rires et de sourires autour de moi cet été! J'ai eu le bonheur de recevoir toute ma petite famille ainsi que mes bons amis. Que ça fait du bien! Et que dire des festivités du 350^e! Je me souviendrai longtemps de l'été 2022. Et vous?

Justement! En lien avec les festivités du 350^e, nous profitons de cette édition pour donner suite à des demandes de nos fidèles lecteurs. Vous trouverez dans cette édition le texte d'ouverture de la messe du dimanche 31 juillet. Vous pourrez aussi y lire les textes des deux conférences prononcées le 31 juillet dernier sur le passage de la congrégation des sœurs Notre-Dame-du-Perpétuel Secours et de la congrégation des sœurs Notre-Dame.

La frénésie de l'été étant chose du passé, il laisse la place à un tout autre paysage; celui de l'automne. J'aime beaucoup prendre le temps d'observer la nature faire son œuvre, que ce soit au fleuve ou au champ. Pour moi, c'est une source d'inspiration et aussi l'occasion de prendre de belles photos.

Saviez-vous que le concours de photo de la municipalité de Rivière-Ouelle se déroule encore cette année. Les amateurs ont jusqu'au 31 octobre 2022 pour soumettre leurs photos en format paysage à l'adresse loisirs@riviereouelle.ca. Qui sait... votre photo sera peut-être la photo « Coup de cœur » de l'année en plus de faire la page couverture du calendrier 2023! Pour en savoir davantage: <https://riviereouelle.ca/fr/culture-loisirs-et-vie-communautaire/concours-photo>

L'automne, c'est aussi le retour à un rythme plus régulier, peu importe notre âge. On apprécie une bonne tasse de thé bien chaude, la reprise de nos activités sociales et physiques ou encore le retour de nos émissions *télé* préférées! La rentrée scolaire signifie aussi un retour à la routine et les jeunes familles n'y échappent pas.

Surtout, n'oubliez pas de planifier une pause pour lire votre journal communautaire. N'hésitez pas aussi à nous faire part des suggestions d'articles que vous aimeriez lire!

Bonne lecture!

Marjolaine Côté
Le Rivière Web

Table des matières

Le mot de Marjolaine..... 2
Au son des cloches 3
Le Cercle de Fermières..... 3
Mot de la technicienne en loisirs et vie communautaire..... 4
Consultation publique 4
Les amis de la pétanque 5
Mes soins restent ici, la suite 5
À la Chapelle du quai, de la continuité,
des départs et de la nouveauté..... 6
Les marais côtiers: un joyaux à protéger..... 7
La rubrique du jardin..... 8
Les Emond-Grondin 11
Notre histoire en marche..... 12
Fondation d'un premier couvent régional pour filles en 1809 13
L'orphelinat Saint-Martin et le Foyer Thérèse-Martin..... 15
Saviez-vous que 17
Persévérance, passion et altruisme 18
Café-rencontre 21
Calendrier 24

Le Rivière Web | Comité du journal

Marjolaine Côté, coordination et correction
Roger Martin, membre honoraire et correction
Roger Richard, suivi financier
Marie Dubois, correction
Nancy Fortin, agente de liaison et mise en page

Disponible via le site internet de la Municipalité
www.riviereouelle.ca

Envoi de textes, questions, commentaires et suggestions par courriel à:
leriviereweb@hotmail.com

Municipalité de Rivière-Ouelle
133, Route 132
Rivière-Ouelle (Qc) G0L 2C0
418 856-3829

Malgré les efforts des membres du comité du journal, des fautes ou même des erreurs peuvent s'être glissées dans cette édition; nous nous en excusons. De plus, certains textes pourront exceptionnellement avoir été modifiés au besoin.

Au son des cloches | Par Marielle Gamache

Célébrations dominicales du mois d'octobre 2022 :

- Dimanche 2 octobre à 9 h30 : célébration eucharistique – messe
- Dimanche 9 octobre à 9 h30 : célébration de la Parole
- Dimanche 16 octobre à 9 h30 : célébration eucharistique – messe
- Dimanche 23 octobre à 9 h30 : célébration de la Parole
- Dimanche 30 octobre : célébration eucharistique – messe

Décès :

- Denis Bérubé, décédé le 1 septembre 2022 à l'Hôpital Notre-Dame-de-Fatima, à l'âge de 74 ans. Il était l'époux de dame Gisèle Dufour et fils de feu Carmelle Lizotte et de feu Horace Bérubé. Une cérémonie d'adieu a eu lieu le samedi 17 septembre 2022 en la chapelle du Complexe funéraire Marius Pelletier.
- Jean Landry, décédé le 21 août 2022 à Beauport, à l'âge de 66 ans. Il était le fils de feu Angèle Dumais et de feu Joseph Landry. Un hommage a été rendu le dimanche 18 septembre 2022 en la chapelle de la Seigneurie funéraire de Québec.

Nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées par ces décès.



Le Cercle de Fermières de Rivière-Ouelle | Par Mariette Lizotte

Les Fermières tiendront leur prochaine réunion le mardi 11 octobre à 13 h30 à la salle communautaire (sous-sol de l'église) de Rivière-Ouelle. Bienvenue à toutes les dames!

Nous remercions aussi tous ceux qui sont venus nous rencontrer le 11 septembre dernier à l'occasion de notre 100e anniversaire de fondation du Cercle de Fermières de Rivière-Ouelle.

Nous sommes fières de nos valeurs!

Le Cercle de Fermières de Rivière-Ouelle 418 856-1388

Bureau municipal
133, route 132
Rivière-Ouelle (Québec) G0L 2C0
418 856-3829
info@riviereouelle.ca
www.riviereouelle.ca

Heures d'ouverture
Lundi au jeudi
De 8 h 00 à 12 h 00
et 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi 8 h 00 à 12 h 00

Mot de la technicienne en loisirs et vie communautaire |

Par Émie Vaillancourt

Octobre arrive à grands pas avec ses journées qui raccourcissent et le vent qui apporte de nouvelles couleurs aux arbres.

L'été a été rempli de magnifiques occasions d'échanger, de se rassembler et de profiter de nos superbes paysages.

L'été nous a aussi permis de souligner en *grand* le 350^e de Rivière-Ouelle. Au risque de passer pour une radoteuse, je tiens à remercier grandement toutes les personnes qui ont contribué à ce bel événement. Que ce soit le comité organisateur, les bénévoles, mes collègues de travail, les commanditaires, les personnes qui nous ont partagé leurs créations et leurs services et vous les participants... merci! C'est grâce à vous tous que nous avons réussi à faire de ce moment un succès dont on parle encore, près de 2 mois après l'événement. Vous pouvez toujours entendre la chanson du 350e sur notre site internet à l'onglet 350^e. Cette belle chanson est une création unique de Sophie Pelletier, notre présidente d'honneur du 350e, avec la collaboration du Camp musical Saint-Alexandre-de-Kamouraska. De plus, au moment où vous lirez ce texte, les photos des festivités auront été mises en ligne pour que vous puissiez vous remémorer ces beaux souvenirs!

Par ailleurs, je suis à préparer la programmation des activités de l'automne. Si vous avez des suggestions ou si vous souhaitez offrir des activités, communiquez avec moi au 418 856-3829 #207 ou encore par courriel :

loisirs@riviereouelle.ca. Je serai ravie de regarder les possibilités avec vous.

Au plaisir de vous rencontrer!

Consultation citoyenne pour la révision du plan d'urbanisme de la municipalité de Rivière-Ouelle |

Par Émie Vaillancourt



Rivière-Ouelle

Une consultation citoyenne est en cours pour réviser le plan d'urbanisme de notre municipalité. Les informations recueillies nous permettront de mieux connaître vos attentes et vos besoins.

Le plan d'urbanisme constitue un cadre de référence en matière d'intervention sur le territoire. Il s'agit aussi du principal outil de décision du conseil municipal en matière d'aménagement et de développement du territoire dans un horizon minimal de 10 ans.

Vous pouvez y répondre directement sur notre site internet ([cliquez ici](#)) si vous lisez le journal en ligne.

Des formulaires papier sont également disponibles au bureau municipal pour les citoyens qui le désirent.

Merci de prendre le temps d'y donner suite et n'hésitez pas à détailler vos réponses.



RÉPARATION & VENTE :

- LAMPE ALADIN
- LAMPE À L'HUILE
- LAMPE ÉLECTRIQUE
- LUMINAIRE ANTIQUE ET NEUF



132, Route 132, Rivière-Ouelle, Québec G0L 2C0
Tél.: 418 856-4009 Cell.: 418 714-8950

Les amis de la pétanque |

Par Léo-Paul Thibault

Nous continuerons encore à jouer à la pétanque tous les lundis du mois d'octobre et ce par beau temps. Nous jouons à 13 h15 en alternance entre les terrains de la salle du Tricentenaire située au village, et celui de la maison des Jésuites située au fleuve. Bienvenue à toutes les personnes de 10 à 80 ans qui sont intéressées!

Léo-Paul Thibault 418 551-4684

Mes soins restent ICI ... la suite



Le comité « Mes soins restent ICI » salue la récente prise de position de la MRC de Kamouraska en faveur de la mise en place d'une forme d'autorité locale imputable dans le réseau de la santé et des services sociaux. Le comité demeure convaincu que les soins de proximité n'auraient pas été fragilisés à ce point au Kamouraska si le centre de décision n'avait pas été aussi éloigné.

Dans une résolution adoptée le 13 juillet dernier lors de son assemblée régulière, le conseil des maires de la MRC de Kamouraska « demande la création d'un poste de cadre de niveau supérieur pour assumer, avec pleine autonomie et de réels pouvoirs, une direction locale pour la région du Kamouraska ».

D'ici les prochaines élections, le comité « Mes soins restent ICI » entend rencontrer les candidats de la Côte-du-Sud pour échanger sur les différents enjeux de proximité des soins, notamment la gestion locale.

Issu d'une mobilisation citoyenne en 2017, le comité « Mes soins restent ICI » multiplie depuis les 5 dernières années des représentations politiques et des interventions publiques pour rétablir le niveau de soins et de services de proximité requis pour la population du Kamouraska.

Source : Communiqué de presse émis par le comité « Mes soins restent ICI » le 18 août 2022

Lien internet : [Mes soins restent ICI](#)

La généalogie et l'histoire de vos ancêtres vous intéressent?



Procurez-vous dès maintenant le tout nouveau livre **Le Kamouraska et la Grande-Anse**, premier titre de la collection **Passeurs de mémoire**, publié aux Éditions GID. On y présente les 24 familles des circuits passeursdememoire.com qui embrassent le territoire du Kamouraska avec une incursion à l'ouest soit le littoral du fleuve Saint-Laurent, de Saint-André à Saint-Roch-des-Aulnaies, couvrant jusqu'aux terrasses du piémont et à l'arrière-pays.

En vente maintenant par la Municipalité de Rivière-Ouelle, sur place ou par la poste, au coût de 36,70 \$ incluant les taxes.

POUR VOUS PROCURER CE LIVRE, ÉCRIVEZ À info@riviereouelle.ca ou téléphonez au 418 856-3829 poste 201.

À la Chapelle du quai, de la continuité, des départs et de la nouveauté | Par Catherine Morneau



Nous terminons la saison 2022 habités par un sentiment de satisfaction quant à la réalisation de notre mission. Comme par les années passées, les artisans et les artistes ont offert aux visiteurs une diversité de produits.

En lien avec le 350^e anniversaire de Rivière-Ouelle, nous avons été ravis de constater que la projection en boucle d’une dizaine de documentaires réalisés par l’abbé Maurice Proulx ait suscité beaucoup d’intérêt.

Encore cette année, Diane Morin, bénévole à la Chapelle, était responsable du concours de sculpture en bois de grève. Créative et surprenante, l’édition 2022 s’est terminée le dimanche 28 août par la remise de trois prix dans la catégorie « Adulte » (17 ans et plus) et d’un prix dans la catégorie « Jeunesse » (moins de 17 ans). Les trois membres du jury ont évalué les œuvres de manière indépendante avec les critères suivants: originalité, qualité visuelle, qualité technique et impression générale. Les votes « Coups de cœur du public » ont aussi été pris en considération dans les choix finaux et les quatre œuvres gagnantes ont été retenues en premier consensus :

Volet Jeunesse

1^{er} Prix :

« Ours Kamlé » par Camille et Léane Michaud-Vézina

Volet Adulte

1^{er} Prix :

« Diva devant l’Éternel » par Lucie Florent

2^e Prix :

« L’Oiseau rare » par Pierre Vincent

3^e Prix :

« M. Ouelle et Wello » par Marie-France Lacroix

Cette activité est à renouveler à chaque année observant les nombreux passants qui photographient les sculptures et qui sont impressionnés par la qualité des œuvres.

Par ailleurs, nous avons tenu notre assemblée générale annuelle le dimanche 28 août dernier à 16 h. Pierre Larocque, président du conseil d’administration, a présenté le bilan des activités et le rapport financier. Ce rapport nous indique que la situation financière de la Chapelle est excellente et nous terminons l’exercice de l’année 2021 avec un surplus. Nous anticipons également un surplus pour l’année 2022. Trois membres du conseil d’administration n’ont pas renouvelé leur mandat. Merci à Isabelle Michaud, cette génératrice d’idées qui savait nous convaincre d’innover et d’oser en accordant une importance à l’univers de la beauté et du raffinement. Merci à Alain Ratté pour son grand sens des responsabilités et sa rigueur. Alain a géré avec discrétion et réglait les problèmes avec une grande efficacité. Merci à Audrey Caron, cette jeune femme dynamique qui n’a été membre du conseil d’administration que pour une courte durée et dont les initiatives ont été fortement appréciées. Simon Ouellet poursuit son mandat, Catherine Morneau et Pierre Larocque renouvellent leur engagement et nous avons le plaisir de vous annoncer que deux nouveaux membres se joignent au conseil d’administration, soit Sylviane Limouzin et Vallier Vézina.

En terminant, Simon notre coordonnateur et Tommy notre préposé au café ont organisé un souper festif pour célébrer la fin de la saison. Tommy a cuisiné un gâteau au design de la Chapelle, un défi culinaire au goût exquis. Merci !

Un bel automne à vous tous !



Les marais côtiers : un joyau régional à protéger



Au Kamouraska, les marais salés qui épousent les côtes du fleuve appartiennent au paysage et contribuent à sa beauté. Nous côtoyons ces marais chaque jour ou à l’occasion d’une villégiature au Bas-Saint-Laurent. Nous savons qu’au printemps, ils accueillent les oies blanches et les bernaches ainsi que de nombreux oiseaux migrateurs, mais combien d’entre nous se sont vraiment interrogés à leur sujet?

Dans la MRC de Kamouraska, les marais côtiers sont présents du cap Martin (La Pocatière) jusqu’à la limite est de Saint-André-de-Kamouraska. Ainsi, ils constituent un élément déterminant des lieux reconnus pour leur beauté et maintes fois photographiés tels l’anse Sainte-Anne (La Pocatière), la pointe aux Iroquois et la pointe aux Orignaux (Rivière-Ouelle), ainsi que la pointe Saint-Denis (Saint-Denis-de-la-Bouteillerie). Dans la baie de Kamouraska, ils voisinent le cap au Diable, le cap Blanc, le cap Taché, la pointe Sèche, la pointe de Saint-André. Dans les municipalités de Kamouraska et de Saint-André, ils se heurtent aux aboiteaux qui freinent leur avancée vers les terres.

Depuis le milieu du 19^e siècle, les marais côtiers du Kamouraska ont perdu la moitié de leur étendue en raison de l’érosion naturelle, mais aussi, de l’assèchement des terres et de la construction de digues favorisant l’agriculture (Comité ZIP du Sud-de-l’Estuaire, 2013). De nos jours, ils sont également menacés par les changements climatiques et la montée des eaux ainsi que par certains comportements humains qui les fragilisent (cueillette, marche hors sentier, construction d’infrastructures). Pourtant, ces milieux naturels uniques méritent notre considération, et ce, tant pour la richesse de leur biodiversité que pour les services qu’ils nous rendent.

En effet, les marais agissent comme des filtres, une forme d’éponge naturelle qui favorise la décontamination de l’eau, freine l’érosion des sols et limite les inondations. Nous devons les considérer comme la première structure de défense côtière susceptible d’affaiblir le déferlement des vagues et de protéger ainsi nos routes, nos terrains et nos maisons. Riches en nutriments de toutes sortes et propices à la nidification de nombreuses espèces, ils servent à la fois de halte migratoire, de pouponnière et de lieu d’alimentation aux petits mammifères, aux poissons et aux oiseaux. Plusieurs de ceux-ci contribuent d’ailleurs, tout au long de l’été, à diminuer le nombre d’insectes piqueurs, ce qui favorise notre bien-être lors de balades au bord du fleuve ou de « 5 à 7 » en terrasse. Merci les marais !

Une fois reconnu l’importance des marais, il faut également prendre conscience de ce qui les menace : plantes envahissantes qui modifient l’écosystème et ses habitats, érosion, endiguement, augmentation de la présence humaine, déchets et pollution, etc. Il convient donc de leur donner un coup de pouce afin de les préserver. Plusieurs options sont possibles comme la plantation de végétaux indigènes dans les talus ou dans le haut marais, la lutte aux espèces envahissantes ou la réalisation de travaux de restauration plus complexes, comme le recul de l’aboiteau et la restauration du marais réalisés à Saint-André en 2020: des solutions qui exigent la collaboration de toutes les parties impliquées ainsi que la prise en compte des données géophysiques et économiques. Plusieurs municipalités, de nombreux regroupements de citoyens ainsi que des ministères et des organismes de protection de l’environnement, tels OBAKIR ou le Comité ZIP du Sud-de-l’Estuaire, œuvrent déjà à la protection des marais côtiers. Toutefois, la partie n’est pas gagnée et beaucoup reste à faire.

Prendre conscience de l’impact de nos comportements citoyens sur ces milieux fragiles et essentiels équivaut déjà à faire un grand pas dans la bonne direction. Par exemple, évitons de marcher dans les marais en utilisant seulement les sentiers aménagés et gardons nos chiens en laisse. Puis, admirons les plantes, les roches et les bois apportés par la marée plutôt que de les récolter. Évitons aussi de nourrir les petits mammifères et les oiseaux qui s’y trouvent, notamment les canards. Ramasser ses déchets constitue également une habitude simple à privilégier, tout comme de renoncer au camping ou à l’allumage de feux de bois en milieu naturel vulnérable. Au quotidien, la protection des marais côtiers du Kamouraska est l’affaire de tous !

Références:
Comité ZIP du Sud-de-l’Estuaire, 2013. Un marais en changement, caractérisation du marais salé de la baie de Kamouraska
OBAKIR, 2018. Les marais côtiers du Kamouraska, Habitats fragiles à conserver
Nature-Québec, 2012. Adoptez des comportements ZICO responsables ! Guide écoresponsable des activités de plein air dans les ZICO
Parc Côtier Kiskotuk, MRC de Rivière-du-Loup, site web disponible à : <https://www.parckiskotuk.com/>



Crédit: Martine Boies-Fournier

Attirer les oiseaux au jardin... projet de bricolage

Installer un nichoir au jardin permet d’attirer de jolis volatiles et de profiter ainsi de leurs joyeux gazouillis. On sait aussi que c’est une aide à leur reproduction, geste honorable quand on connaît toutes les menaces qui pèsent sur eux (réf: article dans Le Rivière Web, éd. juillet 2022). Alors pourquoi ne pas profiter de ce début d’automne pour construire un nichoir? Vous allez me dire que c’est trop tard pour la saison de reproduction, les couvées se sont déjà envolées! Effectivement, vous avez raison... mais l’automne est un moment approprié pour installer des nichoirs en prévision de la future saison de reproduction. Les oiseaux hivernants ont le temps de les repérer, de les visiter et de s’accoutumer à leur présence; ils peuvent même les utiliser comme dortoirs durant l’hiver. Pour les migrateurs qui arriveront au printemps, les nichoirs seront déjà installés, on ne risque pas d’être pris de court! Vous êtes convaincus... cet article vous donnera quelques petites informations de base utiles à la réussite de ce projet.

Sur les oiseaux... à savoir:

- Les oiseaux qui utilisent les nichoirs fabriqués, nichent déjà dans des cavités naturelles, par exemple un trou laissé par un pic dans un tronc d’arbre. Donc, ce ne sont pas toutes les espèces qui sont intéressées par nos nichoirs. Vous pensiez attirer les magnifiques chardonnerets jaunes? Malheureusement, cette espèce construit son nid elle-même avec des brins d’herbe, nid qu’elle tapisse par la suite de duvet de chardon ou d’asclépiade. Dans le tableau ci-dessous, vous trouverez une liste d’espèces de la région qui fréquentent les nichoirs que nous leur construisons;
- Les oiseaux ne préfèrent pas un modèle de nichoir plus qu’un autre. L’important est de respecter les dimensions spécifiques aux différentes espèces. Le modèle simple qui vous est présenté, convient donc à tous et est facile à réaliser;
- Avant de choisir l’espèce pour laquelle confectionner un nichoir, tenez compte de l’habitat où le nichoir sera installé. Si vous habitez dans un boisé, il ne sert à rien d’attirer les hirondelles bicolores qui préfèrent les milieux ouverts. Cependant, les mésanges, sitelles et pics pourraient être intéressés car ces espèces fréquentent les milieux fermés.

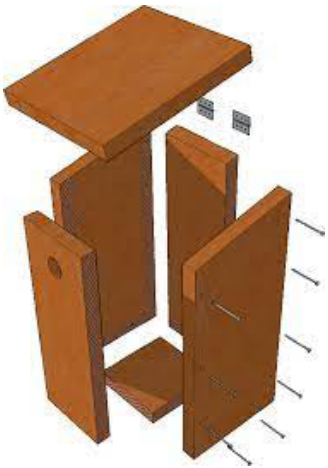
Sur les nichoirs... à savoir:

- Utilisez du bois résistant aux intempéries. Le cèdre se prête bien à la confection des nichoirs: son bois est imputrescible, dure de nombreuses années et demande très peu d’entretien. Évitez le bois traité sous pression et choisissez des planches de bois de 2,5 cm (1 pouce) d’épaisseur;
- Prévoyez un côté ouvrant afin de faciliter le nettoyage du nichoir à l’automne et en enlevant les résidus du nid, cela permet d’éliminer les parasites. De plus, le côté ouvrant facilite l’inspection des nids si vous désirez effectuer un suivi et inscrire votre nichoir au projet “Nest Watch” d’Oiseaux Canada¹. Le côté ouvrant peut être le toit, un mur ou même le plancher. Bon, pour le plancher, on oublie le suivi de la couvée!
- Percez le plancher de 4 trous, le long des murs, afin de faciliter le drainage de l’eau de pluie;
- Prévoyez des trous d’aération sous la saillie du toit pour la ventilation si le nichoir semble trop étanche;
- Faites dépasser le toit en surplomb de la façade pour empêcher l’infiltration de l’eau de pluie;
- N’installez pas de perchoirs qui permettent aux geais bleus, écureuils et autres prédateurs d’accéder au nid: les parents-oiseaux n’en ont pas besoin, ils s’agrippent facilement au



rebord du trou d’entrée. De plus, ces perchoirs pourraient inciter les oisillons à s’aventurer dehors avant qu’ils ne sachent voler;

- Choisissez une orientation du trou d’entrée qui protégera le nid des rayons intenses du soleil et des vents dominants;
- Si vous utilisez un produit de finition ou de protection, choisissez impérativement un produit non toxique pour les oiseaux et l’environnement comme l’huile de lin bouillie ou un produit à base d’eau. Si vous voulez peindre le nichoir, évitez les couleurs voyantes qui attirent les prédateurs tout comme de peindre ou de vernir l’intérieur du nichoir;
- Il n’est pas nécessaire d’ajouter des matériaux pouvant servir à la construction du nid: la plupart des oiseaux préfèrent construire eux-mêmes leur nid. Néanmoins, pour les pics, on peut étaler dans le fond du nichoir environ 2,5 cm de copeaux de bois (mais pas de sciure de bois);
- Ne clouez pas le nichoir directement dans le tronc afin de ne pas entraver la croissance de l’arbre et d’éviter des blessures. Utilisez plutôt un fil de fer en prenant soin de glisser entre celui-ci et l’écorce un morceau de bois ou de mousse;
- Lors du nettoyage des nichoirs, il est recommandé de porter un masque facial (on connaît bien!) pour éviter de respirer champignons et parasites potentiels. Brossez le nichoir avec de l’eau javellisée. Rincez à fond avec de l’eau bouillante et laissez sécher à l’air libre et au soleil.



¹ <https://www.oiseauxcanada.org/etudier-les-oiseaux/le-programme-de-suivi-des-nids-doiseaux/>

Tableau : Dimensions spécifiques des nichoirs de quelques espèces d’oiseaux

Espèce	Plancher (cm. / po.)	Hauteur des murs (cm. / po.)	Diamètre du trou d’entrée (cm. / po.)	Hauteur du trou d’entrée (cm. / po.)	Hauteur du nichoir (m. / pi.)	Habitat
Sittelle à poitrine blanche	10 x 10 4 x 4	20 - 26 8 - 10	3,5 1 3/8	15 - 20 6 - 8	2 - 4,5 6 - 15	Milieu forestier mature, verger, abords des champs
Sittelle à poitrine rousse	10 x 10 4 x 4	20 - 26 8 - 10	2,9 1 1/8	15 - 20 6 - 8	2 - 4,5 6 - 15	Milieu forestier
Mésange à tête noire et Pic mineur	10 x 10 4 x 4	20 - 26 8 - 10	3,2 1 1/4	15 - 20 6 - 8	2 - 4,5 6 - 15	Milieu forestier mature et arbustes, milieu urbain et agricole
Troglodyte familial	10 x 10 4 x 4	15 - 20 6 - 8	2,5 1	10 - 15 4 - 6	2 - 3 6 - 10	Milieu arbustif, cour dégagée. Nichoir suspendu
Hirondelle bicolore	13 x 13 5 x 5	15 - 26 6 - 10	3,8 1 1/2	15 - 20 6 - 8	3 - 4,5 10 - 15	Près des cours d’eau et milieu urbain
Merlebleu de l’Est	13 x 13 5 x 5	20 - 26 8 - 10	3,8 1 1/2	15 - 20 6 - 8	1,5 - 3,4 5 - 10	Terres agricoles, champs
Pic chevelu	15 x 15 6 x 6	30 - 38 12 - 15	4,4 1 3/4	23 - 30 9 - 12	3,6 - 6 12 - 20	Milieu forestier, bosquets d’arbres matures en milieu urbain
Tyran huppé	15 x 15 6 x 6	30 - 38 12 - 15	4,4 1 3/4	23 - 30 9 - 12	3,6 - 6 12 - 20	Milieu forestier
Pic flamboyant	18 x 18 7 x 7	40 - 45 16 - 18	6,4 2 1/2	25 - 30 10 - 12	2,4 - 6 6 - 20	Bordure de forêts

Allez... à vos marteaux et tournevis... bon bricolage!

Chats et oiseaux...vraiment pas un heureux ménage!

Pour plusieurs espèces d’oiseaux, les chats domestiques, ces gentils compagnons, sont la principale cause de mortalité, avant la destruction d’habitats et les collisions.

On estime qu’au Canada, de 100 à 350 millions d’oiseaux sont tués chaque année par quelque 10 à 12 millions de chats domestiques et errants.

Saviez-vous que les chats qui se promènent librement à l’extérieur, ont une espérance de vie de 5 ans ou moins, contrairement à 15 ans quand ils sont gardés à l’intérieur? Sans surveillance, votre chat est à risque de contracter des maladies, de se perdre ou d’être blessé à la suite d’une collision avec un véhicule ou d’une confrontation avec d’autres animaux.

Devant ces faits, que pouvons-nous faire pour sauver les oiseaux tout en protégeant nos chats? Voici quelques recommandations:

- Mettre un collier fait de tissu coloré à votre chat pour réduire la capture des oiseaux. Pour ce qui est des clochettes, des études ont démontré qu’elles n’empêchent pas les chats de tuer oiseaux et autres petits animaux;
- Stériliser votre chat afin de limiter la population de chats errants;
- Installer un perchoir à l’intérieur pour que votre chat puisse regarder par la fenêtre;
- Garder votre chat actif et stimulé grâce à des jeux;
- Installer un espace sécurisé à l’extérieur pour votre chat ou le promener avec un harnais;
- Placer vos mangeoires loin des buissons où un chat pourrait s’être embusqué;
- Mettre des branches d’épinettes ou de rosiers sous vos mangeoires;
- Installer un arrosoir muni d’un détecteur de mouvement;
- Encourager votre municipalité à adopter un règlement sur les chats domestiques et errants.

Les produits recommandés pour éloigner les chats ne sont pas toujours efficaces. Le poivre de Cayenne est également à éviter puisque les chats ne peuvent le détecter.

Références... pour approfondir et enrichir cet article:

<https://www.hww.ca/fr/enjeux-et-themes/nichoirs-oiseaux.html>
<https://cwf-fcf.org/fr/ressources/activites/fiches-passez-laction/habitat/construisez-et-entretenez-des.html>
https://coq.qc.ca/documents/dossiers-de-robert-morin/construire_un_nichoir.pdf
<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/moteur-de-recherche/segments/chronique/355741/felins-volatiles-predation-chasse-science>
<https://wwf.ca/fr/stories/oiseaux-urbains-chute-libre/>
https://cdn.ca.yapla.com/company/CPYCN9TslMHKJSLwzd8PIVrDo/asset/files/Depliant_Votre-chat-est-a-risque.pdf
<https://www.quebecoiseaux.org/fr/les-chats>





*Bercé par le fleuve ...
Visez le Kamouraska !*

176, chemin de la Pointe, C.P. 177
Rivière-Ouelle (Québec) G0L 2C0

info@campingriviereouelle.com
www.campingriviereouelle.com

Tél. : **418 856-1484**
Sans frais : **1 888 856-1484**

Location de sites et de roulottes

ROGER RICHARD
PRÉPARATEUR IMPOTS

COMPTABLE

107 Rg de l'Éventail
Rivière-Ouelle

418-856-4010

rrichard721@hotmail.com

LES ÉMOND-GRONDIN

Suivez les traces des pionniers Pierre Émond et Agnès Grondin ainsi que de leurs descendants, de Rivière-Ouelle à La Pocatière, en passant par Saint-Pacôme.

PIERRE ÉMOND naît vers 1664 à Rochefort, en Charente-Maritime. En 1681, il travaille comme domestique chez Pierre Mau-fils sur la Côte-de-Beaupré. En 1690 à Rivière-Ouelle, Pierre épouse AGNÈS GRONDIN, fille de Jean et de Sainte Mignault. Pierre Émond est le premier à obtenir une concession de terre à Kamouraska le 29 juillet 1694. La seigneurie est officielle-ment concédée en 1674, mais le peuplement se fait très graduellement, entre autres parce qu’aucun seigneur n’y réside de manière permanente durant les premières années. Avant 1710, Pierre Émond acquiert également une terre dans l’Anse-aux-Iroquois de la seigneurie de La Bouteillerie.

Comme beaucoup de colons, Pierre Émond est sûrement attiré par les grandes dimensions des terres à défricher et par la possibilité de la traite avec les nations autochtones de la Côte-du-Sud. Agnès et lui ont dix enfants et tous se marient. La plupart d’entre eux s’installent cependant à l’extérieur de la région. À la fin du XX^e siècle, la patronyme Émond figure au 175^e rang des noms de famille au Québec.

Si vous désirez en apprendre plus sur cette famille et partir sur les traces de ces pionniers, procurez-vous le circuit Passeurs de mémoire de cette famille au <https://www.passeursdememoire.com/circuit/emond>



124-A Route 132, Rivière-Ouelle

Résidentiel - Commercial - Agricole
Travaux en hauteur - Camion nacelle
Vente et raccordement de bornes électriques

Vente et installation de thermopompes

418-856-1051
info@groupececa.com
www.groupececa.com

À votre service depuis déjà
20 ans !
R.B.Q. : 8359-8870-35

Émondage Marc Lizotte

(418) 866-9622
Arboriculteur professionnel depuis plus d’une décennie!

- Abattage et démontage d’arbres
- Émondage et élagage
- Taille de haies de cèdre
- Plantation, fertilisation et Contrôle des maladies
- Taille et plantation d’arbres fruitiers
- Service de nacelle
- Déchiquetage / extraction de souches
- Déboisement de terrains



Notre histoire en marche...

N.D.L.R. Dans le numéro précédent de septembre dernier, nous avons présenté un photoreportage souvenir des événements marquants du 350e anniversaire de notre village. Cette fois, nous vous offrons, en rappel, une sorte de prolongement des festivités sous la forme d'une trilogie, soit trois activités qui se sont déroulées pendant l'effervescence festive. Souhaitons qu'elles s'inscrivent à leur tour dans notre histoire qui poursuit sa marche.

Messe du 350e anniversaire de Rivière-Ouelle Le dimanche 31 juillet 2022

N.D.L.R. Ont contribué à la préparation de cette cérémonie: Hélène Pelletier, Marjolaine Rivard, Abbé Christian Bourgault, Jean DesChênes, Olier Lévesque et Marielle Gamache.

Au nom de la communauté chrétienne de la paroisse de Notre-Dame-de-Liesse, nous sommes heureux de vous accueillir au cœur de notre magnifique municipalité de Rivière-Ouelle et plus particulièrement dans notre belle église où plusieurs d'entre nous ont été baptisés, se sont mariés ou ont vécu bien d'autres événements.

Au début de ce rassemblement, nous voudrions simplement rendre un hommage bien senti à tous ceux et celles qui ont permis que nous soyons ici par leur courageuse arrivée sur les rives de la rivière Ouelle, qui ont cru en l'avenir et ont tout donné d'eux-mêmes en regardant le futur avec confiance et espérance. Nous pensons à tous ceux et celles qui nous ont aimés à l'avance et qui ont consacré leur vie à ce projet d'ouvrir de nouveaux espaces d'existence.

Pour ces gens qui quittaient à l'époque une civilisation moderne, le défi était immense: la traversée de l'Atlantique durait parfois des semaines voire même des mois, au gré de la température océanique pas toujours égale: cette eau à perte de vue, le néant quoi! La longueur du voyage pouvait aussi donner naissance à bien des maladies.

Quelle joie ce fut probablement de découvrir ce paysage vierge et l'accueil amical des Hurons et des Français déjà sur place! À peine nos ancêtres étaient-ils arrivés qu'on leur concédait une terre dans une seigneurie. Aujourd'hui, nous fêtons la venue de ces colons s'établissant sur cette terre de Rivière-Ouelle avec le seigneur Deschamps de la Bouteillerie.

Pour commémorer la naissance d'un pays, un voilier fait son entrée.

Un texte daté de 1671 tiré des archives de la ville de Dieppe en France confirme que le seigneur Jean-Baptiste Deschamps s'est embarqué la même année sur le Saint-Jean-Baptiste avec deux charpentiers, deux maçons, quatre manœuvres pour défricher des terres que le Roi lui avait données. Une fois la tentative d'invasion de 1690 terminée, de nouveaux colons vont pouvoir s'établir à Rivière-Ouelle: des immigrants débarqués de France, d'autres venant de Québec, de la Côte-de-Beaupré ou encore des paroisses environnantes, principalement de Sainte-Anne et de Saint-Roch. Tous se sont déplacés en bateau.

Voici, par ordre alphabétique, les patronymes des premières familles qui s'installèrent ici: Bérubé, Bouchard, Boucher, Dancause, Dubé, Émond, Gagnon, Hudon, Lavoie, Lebel, Lévesque, Lizotte, Miville, Ouellet, Plourde, Soucy et Thiboutôt.

Pour exprimer la foi, une croix et une statue de Marie s'avancent devant nous.

La croix, que de choses nous avons placées à ses pieds: nos inquiétudes, nos peurs, nos joies aussi... mais elle attendait notre arrivée en Amérique. Eh oui! Jacques Cartier n'avait-il pas remarqué que certains Autochtones savaient faire leur signe de croix? Alors depuis ce temps, ce symbole pieux fait partie du paysage, tant le long de nos routes que dans les pièces de nos maisons: elle sert de repère pour notre histoire.

Et que dire de Marie, notre Mère du Ciel? Combien de fois lui avons-nous parlé tout simplement, lui avons-nous confié nos tracas, nos désirs? Notre paroisse fut dédicacée à ses bons soins, tout d'abord sous le vocable de Notre-Dame-de-l'Assomption, puis sous celui de Notre-Dame-de-Liesse dans la joie de ce miracle d'un homme guidé et secouru par Notre-Dame alors qu'il était perdu et en grand danger. C'est ce que nous rappelle le précieux ex-voto situé sur le mur juste au-dessus d'où se trouvait anciennement la chaire.

Pour marquer notre territoire, on apporte une faucille, un pain et une gerbe de blé.

Contemplée à vol d'oiseau, la région nous apparaît comme une plaine étroite et longue d'une quinzaine de kilomètres, sillonnée par les nombreux méandres de la rivière Ouelle. On peut facilement imaginer les scènes forestières des premières années. Les conditions géographiques, le site, les possibilités du sol, la proximité de la mer, l'avantage d'une rivière comme premier chemin public, voilà les facteurs qui ont contribué à attirer les premiers colons. Ils arrivent avec leur hache, leur croc, leur fusil et des grains de semence; quelques-uns ont des animaux: une vache, quelques moutons ou des volailles. On abat les arbres; ils sont ébranchés et coupés.

Les billots sont réservés à la construction de la future demeure. Au printemps, on sème à la volée le blé, l'avoine, voire des légumes entre les souches encore dressées; puis on regarde avec joie surgir les premières pousses. Et à l'automne, on moissonne, on récolte. C'est la liesse, même si tout n'est pas gagné et qu'il faut parfois manger un pain de douleur. Mais quel courage, quelle résilience!

Pour relire notre histoire, ajoutons le livre Rivière-Ouelle de la Bouteillerie Trois siècles de vie écrit à l'occasion de notre tricentenaire.

Et c'est ainsi que l'histoire, notre histoire, s'est déroulée. On l'a souvent mise par écrit, mais bien des événements n'ont pas pu y trouver place. Pourtant, chacun d'entre eux fut important pour notre devenir et pour nous établir dans la confiance. Comme la rivière, les marées et les saisons imposent leur rythme à nos paysages, notre histoire a suivi son cours pour nous amener jusqu'à maintenant. Et en cette année jubilaire, nous célébrons avec fierté ces 350 années de notre vie ici.

Nous voulons rendre grâce pour tous les bienfaits reçus, pour les joies qui nous ont rendus heureux, les épreuves qui nous ont fait grandir. Nous souhaitons remercier toutes les personnes qui, d'une façon ou d'une autre, ont fait l'histoire de notre paroisse au jour le jour. Et nous désirons confier tout cela à Celui qui nous a toujours accompagnés, le Seigneur, ainsi qu'à sa Mère, la Vierge Marie, Notre-Dame-de-Liesse.

Fondation d'un premier couvent régional pour les filles en 1809

N.D.L.R. Texte rédigé par madame Ghislaine Guignard, ancienne élève, enseignante puis directrice de cette école afin de souligner la contribution exceptionnelle de la congrégation Notre-Dame à Rivière-Ouelle dans le cadre des festivités du 350e anniversaire de fondation du village. La conférence a été prononcée par madame Hélène Pelletier.

C'est à Mgr Bernard-Claude Panet, curé de Rivière-Ouelle - une paroisse sous le patronage de Notre-Dame-de-Liesse - et auxiliaire de Mgr Plessis pour le diocèse de Québec, que revient l'initiative de relever le défi de la scolarisation à une époque où l'on ne favorise pas l'instruction des femmes.

Mgr Panet a pour tâche de gérer le diocèse de Québec qui s'étend jusqu'à Rivière-du-Loup. Il connaît bien les religieuses de Notre-Dame et leurs fondations: dès 1685 à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, puis à Saint-Roch de Québec et enfin sur la Côte-du-Sud vers le Bas-Saint-Laurent, à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Il demande aux religieuses de la CND d'ouvrir un couvent à Rivière-Ouelle; en 1809, elles y accueillent 42 pensionnaires et des demi-pensionnaires.

Le couvent Notre-Dame-de-Liesse sera une école moyenne-ménagère à cause de la volonté de la fondatrice Marguerite Bourgeoys, de donner aux jeunes filles une formation intégrale par la scolarisation et l'apprentissage des métiers manuels nécessaires pour tenir maison et vivre sur une terre agricole. Dès cette première année, le pensionnat dispensera le cours « modèle » primaire (1^{re} à 7^e année), secondaire (8^e à 11^e année) et le cours « ménager »: art culinaire, couture, tricot, métier à carder, métier à filer, métier à tisser, broderie. Il y a aussi un volet culturel avec le théâtre, le chant choral, le piano, les arts plastiques. C'est le premier couvent régional.

Pour assurer leur subsistance et leur autonomie financière, des valeurs primordiales selon Marguerite Bourgeoys, les religieuses vont exploiter une ferme avec des animaux domestiques, un grand jardin, un verger, etc. assistées d'un maître de ferme ainsi que d'aides-cuisinières et de ménagères.

En 1824, Mgr Panet permet l'éducation des garçons en ouvrant une école de fabrique avec la même programmation scolaire que le couvent sauf l'enseignement ménager. Ces écoles de fabrique servent aussi aux filles du village qui fréquentent la classe dite « paroissiale » réservée au couvent pour les externes, une classe dirigée par une laïque.

Le développement de l'instruction publique est bien amorcé pendant le passage de Mgr Panet. (1781-1825) à Rivière-Ouelle. Le réseau provincial des commissions scolaires est établi au Québec dès 1843. La programmation scolaire est élaborée par le Comité catholique du conseil de l'Instruction publique. À Rivière-Ouelle, des écoles de rang s'ouvrirent de 1842 à 1931. Elles permettront aux jeunes garçons et filles qui vivent éloignés des écoles du village d'obtenir un certificat après sept années d'études élémentaires. L'ouverture du couvent permettra aux filles de se rendre à la 11e année, leur donnant la possibilité d'aller à l'école normale et de devenir enseignantes. Les garçons à l'école du village pourront pour leur part poursuivre leurs études dans un collège.

Le 15 août 1845, le clocher du pensionnat reçoit une pensionnaire : « Marie », « Justine », « Olivier », « Eugène », « Charles » provenant des familles « Parent » et « Têtu » des familles illustres de Rivière-Ouelle.

En 1858-1859, un second couvent est construit. Les élèves appelleront désormais les religieuses du nom de « Mères » dès 1882.

L'école moyenne ménagère a porté ses fruits. En 1922, d'anciennes élèves fondent un cercle de Fermières à Rivière-Ouelle. Ce même cercle célèbre cette année son 100e anniversaire. Merci et félicitations à ces femmes habiles et ingénieuses qui, depuis 1922, savent garder nos traditions ancestrales québécoises.

En 1934, après 125 années de présence de la Congrégation Notre-Dame à Rivière-Ouelle, un comité de l'Amicale Notre-Dame-de-Liesse est formé qui sera actif jusqu'au départ des religieuses en 1975. Ce retour à « l'alma mater » a permis aux anciennes élèves de se souvenir tout en fraternisant.

Le 2 octobre 1955, un troisième pensionnat est inauguré. Le même programme d'école « moyenne-ménagère » se poursuit. De nouvelles activités secondaires s'ajoutent : l'Action catholique, un mouvement laïc dans les églises, le Cercle des jeunes naturalistes, le journal de classe, des sorties éducatives, de la correspondance scolaire, etc. Au pensionnat, nous avons été enrichies par la culture du chant grégorien développé au 10e siècle par les moines en Europe et d'autres œuvres de musique classique interprétées en concert annuel de chant et de piano. D'excellentes pianistes ne pouvant en faire carrière sont devenues organistes à l'église.

Les amicalistes ont organisé le 150e du couvent en mai 1959. Beaucoup de religieuses et d'anciennes élèves y ont participé. Ce fut une fête avec une messe solennelle en latin; un grand banquet a couronné le tout suivi d'une soirée où chacune y allait de sa prestation personnelle.

En 1965, le pensionnat ferme ses portes et les élèves fréquentant les écoles de rang sont rapatriés au village. Le ministère de l'Éducation remplace le département d'Instruction publique. L'école Notre-Dame-de-Liesse compte plus de 200 élèves pour le seul enseignement élémentaire; le cours secondaire se donne à La Pocatière.

Les religieuses portent le costume laïc dès 1970 et quittent en 1975 après 166 ans de présence à Rivière-Ouelle.

Au nom des élèves qui ont fréquenté les trois couvents de la Congrégation Notre-Dame de Montréal de 1809 à 1975, je veux vous rendre un hommage sincère, reconnaissant et chaleureux. « Recevez, ô Mères bien-aimées » cette citation du pape Jean-Paul II à l'occasion de la canonisation de Sainte Marguerite Bourgeoys en octobre 1982. Celle qu'on a pu appeler à Montréal la mère de la colonie aurait pu dire comme Saint-Paul : « Avec vous, nous avons été pleins de douceur, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais tout ce que nous sommes. »



Le couvent de 1859

Source : <https://riviereouelle.ca/fr/municipalite/riviere-ouelle-au-fil-du-temps/le-fil-du-temps>

L'orphelinat Saint-Martin et le Foyer Thérèse-Martin : l'apport de la congrégation des sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel Secours à Rivière-Ouelle (1952-1996)

N.D.L.R. Texte de la conférence prononcée dans le cadre du 350^e anniversaire de Rivière-Ouelle par Marie-Josée Lettre, administratrice de la Corporation historique et culturelle, pour souligner les implications d'une communauté religieuse dans l'histoire de notre village.

Les débuts

Bien que la congrégation des sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel Secours s'installe à Rivière-Ouelle en 1952, il faut retourner en 1944 pour en apprendre un peu plus sur les débuts du projet initié par Alfred Martin. En effet, se voyant vieillir et n'ayant aucune descendance, ce dernier décide d'offrir sa ferme de 170 arpents en culture et de 36 arpents en lot boisé à la condition que la communauté religieuse bânisse un hospice assurant aux bienfaiteurs monsieur et madame Alfred Martin (née Marie-Louise Leblanc), à sa sœur, mademoiselle Alice et à son frère, monsieur Albert, une garantie d'hospitalisation, leur vie durant.



La réponse se fait attendre, car bien que cette proposition intéresse la communauté, celle-ci se consacre à d'autres projets de fondation. Ne reculant devant rien, Alfred Martin réitère sa demande en 1950 où il explique dans une lettre datée du 4 décembre, qu'il n'a pas renoncé à son projet d'hospice sur sa ferme et qu'il a même les appuis du député Alfred Plourde.

Il faut encore attendre deux ans avant que le projet ne soit accepté par la communauté religieuse. En avril 1952, l'abbé Martin, frère d'Alfred, alors aumônier à Saint-Damien-de-Buckland, le village où la congrégation est implantée, rencontre les instances de la communauté afin d'exposer le projet de son frère. Il n'en faut pas plus pour convaincre celles-ci de venir fonder un établissement à Rivière-Ouelle. Toutefois, une ombre se dessine au tableau : lorsque le projet d'hospice est présenté quelques semaines plus tard à monseigneur Bruno Desrochers, évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, celui-ci refuse la demande; il propose cependant qu'un orphelinat soit fondé à la place d'un hospice.

Cette offre acceptée, il est maintenant temps que les sœurs mettent tout en œuvre pour ce qui deviendra l'Orphelinat Saint-Martin. La mission de l'orphelinat se décline en trois volets : diriger la ferme, diriger l'orphelinat et éduquer et instruire les orphelins. Les sœurs effectuent plusieurs voyages à Rivière-Ouelle pour se familiariser avec les lieux et repérer un endroit convenable pour accueillir les jeunes garçons. En mai 1952, l'agronome Nicholas Kelly recommande l'acception du don de la ferme de M. Martin et indique que la communauté religieuse ne pourrait trouver mieux à Saint-Damien, ce qui réjouit les sœurs. Quelques semaines plus tard, une maison est achetée de M. D'Anjou.

En juin et juillet de la même année, quatre sœurs fondatrices de l'orphelinat sont nommées et s'installent à Rivière-Ouelle : sœur Marie du Christ Roi, sœur Saint-Gabriel-de-Marie, sœur Saint-Raymond et sœur Saint-Joseph-Onésime. L'aventure peut maintenant débuter!

L'Orphelinat Saint-Martin

Le premier orphelin, un jeune garçon de Saint-Eusèbe-de-Témiscouata, est accueilli le 6 septembre 1952. Même si les travaux d'aménagement de la maison ne sont pas terminés, les sœurs peuvent compter sur l'aide de mademoiselle Marguerite Chamberland, alors institutrice à l'école Delisle, pour accueillir les jeunes garçons dans sa classe jusqu'en janvier 1953.

La ferme donnée par monsieur Martin ne sert pas qu'à l'autosuffisance de l'orphelinat : c'est également de lieu d'apprentissage pour les jeunes garçons qui peuvent y apprendre les travaux de la terre. Les sœurs peuvent aussi compter sur les employés de la ferme, notamment messieurs Louis-Philippe Turcotte et Ludger Plourde, pour assurer son bon fonctionnement. Mais le projet d'installer un hospice à Rivière-Ouelle n'a jamais été oublié. Le 23 juin 1962, les sœurs reçoivent la nouvelle que monseigneur Desrochers accepte enfin le projet de construction d'un hospice à Rivière-Ouelle. On procède alors à



l'aménagement du terrain où sera construit le futur établissement : on déménage des maisons pour les relocaliser sur les terrains voisins de l'orphelinat. Les travaux de construction débutent le 30 octobre 1962 sous la supervision de l'entrepreneur Louis Fecteau d'après les plans de l'architecte Jean-Marie Roy; le frère de ce dernier, Armand Roy, est le contremaître du chantier.

À la fin de juin 1964, les enfants quittent l'Orphelinat Saint-Martin. De septembre 1952 jusqu'à cette date, 153 jeunes garçons y ont été accueillis.

Le Foyer Thérèse-Martin

Le 30 juillet 1964, le premier résident, monsieur François Dubé, est accueilli. Le surlendemain, soit le 1er août, l'ouverture officielle du Foyer Thérèse-Martin a lieu et les sœurs emménagent dans l'ancien orphelinat qui leur sert maintenant de résidence. Sœur Sainte-Thérèse-du-Crucifix qui était à la tête de l'Orphelinat, est nommée supérieure du nouvel établissement.

À son ouverture, le Foyer peut accueillir 115 personnes seules ou en couple, autant hommes que femmes. On mise alors sur l'aspect moderne du bâtiment afin d'attirer les gens à venir s'y installer.

Fait intéressant: 6000 cartes postales représentant une photo du Foyer ont été imprimées en 1964. Les sœurs prévoient alors les vendre lors du jour de la bénédiction du nouveau bâtiment.

Plusieurs hypothèses sont émises quant à la provenance du nom de l'établissement. Certaines personnes indiquent que le nom aurait été donné en l'honneur de sœur Sainte-Thérèse-du-Crucifix, alors directrice du Foyer, tandis que d'autres indiquent qu'il proviendrait de Sainte Thérèse de Lisieux, qui serait liée à la famille Martin. Pour ce qui du nom Martin, il aurait été choisi en l'honneur de la famille bienfaitrice du projet.

Les années passent et les résidents s'y sentent comme à la maison. De nombreux services y sont offerts et plusieurs activités sont organisées, comme la Semaine de l'alimentation et la chorale Kamouraska Chante.

En 1975, les sœurs se départissent de la ferme et la vendent à M. Louis-Philippe Turcotte, alors employé de la ferme.

De nouveaux défis pour le Foyer Thérèse-Martin

En 1980, la congrégation cède les pouvoirs au gouvernement québécois: le Foyer est alors vendu au ministère des Affaires sociales. Il change également de nom pour devenir le Centre d'accueil Thérèse-Martin. Les sœurs doivent maintenant s'adapter à de nouvelles conditions de travail, car elles ne sont plus seuls maîtres à bord. Elles continuent d'assurer le service aux résidents malgré l'arrivée du syndicat et tous les bouleversements occasionnés par la vente de leurs actifs.

Bien qu'elles soient toujours actives dans les années 1990, elles quittent tour à tour Rivière-Ouelle, soit pour retourner à Saint-Damien ou pour prendre de nouveaux engagements.

En 1996, le bâtiment ayant abrité l'orphelinat et servant de résidence à la communauté, est vendu à Mme Jacynthe Gagnon qui décide d'y fonder une maison pour personnes âgées; comme elle s'occupait déjà de la maison en l'absence des sœurs, elle fit une offre qui ne pouvait être refusée.

La même année, les sœurs quittent Rivière-Ouelle après presque 45 ans de présence. Sœur Denise Mailhot est la dernière durant l'été.

Après le départ des religieuses, le Foyer poursuit ses activités jusqu'à sa fermeture en 2013. En 2018, soit cinq après sa fermeture, une nouvelle vocation est donnée à l'édifice. En effet, plusieurs services du Centre intégré de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent y sont regroupés, dont celui des services en déficience intellectuelle.

Tout au long de leur passage à Rivière-Ouelle, la congrégation des sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel Secours a fait preuve d'un immense dévouement. Sans elles, la communauté de Rivière-Ouelle n'aurait probablement pas été la même. Elles ont permis à plusieurs enfants de trouver une famille et à des personnes âgées de trouver la dignité à la fin de leur vie; en employant de la main-d'œuvre locale, elles ont également contribué à l'essor économique de Rivière-Ouelle. Elles peuvent donc dire mission accomplie!



Saviez-vous que ...

L'église Notre-Dame-de-Liesse de Rivière-Ouelle cache un secret bien gardé! Il s'agit du mystérieux tableau illustrant un homme à genoux qui semble remercier la Vierge Marie d'un quelconque bienfait auprès de deux de ses compagnons décédés.

À quelle atrocité a-t-il donc survécu? De quel miracle souhaitait remercier la Vierge celui qui l'a commandé à un peintre inconnu de Nouvelle-France, autour de 1730?

C'est la question à laquelle s'est risqué de répondre l'abbé Henry-Raymond Casgrain, originaire de Rivière-Ouelle, lorsqu'il fait paraître en 1860 dans le *Courier du Canada* le tableau Ex-voto de Rivière-Ouelle.

Sautant à pieds joints dans l'interprétation, l'abbé Casgrain raconte dans son texte l'histoire du jeune officier agenouillé. Trouvé ainsi par un missionnaire accompagné d'une troupe d'autochtones, il dit être parti un mois plus tôt du pays des Abénaquis avec son père, un soldat et un guide autochtone. C'est à la suite d'une rencontre avec un guerrier iroquois que le guide aurait été tué puis scalpé, laissant la troupe livrée à elle-même, et le père de l'officier ainsi que le soldat qui l'accompagnait mourir de froid. Et c'est pour remercier la Vierge de l'avoir rescapé que l'officier commanda le tableau, tel qu'il l'avait promis à son père mourant. Cette légende, l'abbé Casgrain dit l'avoir entendue de la bouche de sa mère, une femme lettrée et audacieuse, aussi pianiste à ses heures.

Dans la réalité, on ignore dans quelles circonstances le tableau Ex-voto de Rivière-Ouelle a été commandé et qui l'a peint. Chose certaine, c'est le premier paysage hivernal peint connu de la Nouvelle-France, explique Daniel Drouin, conservateur des arts anciens au MNBAQ. « Les ex-voto étaient des promesses de reproduction pour faveurs obtenues. C'était souvent lié à des tragédies, des décès, des morts dans différentes circonstances », poursuit-il. Daniel Drouin n'exclut pas que le tableau soit l'œuvre de Jean Jacquies, dit Leblond, un Belge arrivé dans la colonie en 1712, où il a pratiqué la sculpture, plus répandue ici à l'époque que la peinture.

Le tableau a vraisemblablement orné la première église de Rivière-Ouelle, qui a été construite en 1682, suivie d'une seconde bénie en 1794 puis ébranlée par des tremblements de terre. L'église actuelle date quant à elle de 1870.

Le tableau est pour sa part connu des historiens de l'art depuis la fin du XX^e siècle. Au tournant des années 2000, il a été restauré à grands frais par le Centre de conservation du Québec.

L'histoire du tableau, en tout cas, a inspiré l'abbé Casgrain, qui a trouvé dans les légendes du Québec matière à stimuler ses penchants littéraires. L'abbé Casgrain deviendra par la suite un fervent animateur de la vie littéraire québécoise et du cercle de lettrés se réunissant à la librairie d'Octave Crémazie à Québec.

*N.D.L.R. La journaliste Caroline Montpetit présente un résumé de l'histoire de ce tableau et de la légende qu'il illustre dans Le Devoir du 10 août dernier sous le titre de **L'énigmatique ex-voto de l'église de Rivière-Ouelle**. Nous pouvons collectivement être fiers d'avoir chez nous un tableau qui n'en finit plus d'attirer l'attention et l'admiration en dépit de son âge respectable.*

Source: www.ledevoir.com/culture/743466/serie-des-contes-et-des-faits-l-enigmatique-ex-voto-de-l-eglise-de-riviere-ouelle

Au début de mai, j’ai consulté ma liste de potentiels Rivelois, actuels ou passés, que je pourrais approcher afin de remplir cette petite chronique. J’ai donc entrepris mes recherches afin de retrouver la personne que je comptais présenter dans les lignes qui suivent.

Je me souvenais bien de Jean-Denis Guignard. J’avais lu un article à la fin de 2019 dans le Placoteux retraçant en partie le parcours de Jean-Denis depuis que le temps avait fait son oeuvre de séparation de nos destinés. L’article traitait de son engagement dans le domaine de l’éducation et surtout de son implication dans la relance du camp Canawish qui s’était retrouvé dans une situation particulièrement précaire: le journal a d’ailleurs tenu à souligner le travail de Jean-Denis en en faisant sa personnalité de l’année.

Une recherche rapide sur Google m’a permis de trouver facilement les coordonnées de Jean-Denis. Il suffisait d’un appel téléphonique rapide afin de trouver un moment propice dans son horaire lors d’une de mes prochaines escapades en terre kamouraskoise.

C’est donc le 17 mai que nous nous sommes donné rendez-vous pour un petit déjeuner. Dès son entrée dans le restaurant, j’ai réalisé que j’allais avoir affaire à un homme affable, sûr de ses convictions et surtout, passionné par son métier, ou plutôt sa vocation d’aider autrui.

Nous avons été rapidement en harmonie avec la saison printanière: la glace a été brisée en quelques secondes. Nous nous sommes rappelés des souvenirs communs de l’enfance quand sa sœur, Lucie, son frère, Mario, lui, Hélène et moi attendions ensemble l’autobus scolaire en face du magasin de ma grand-mère au coin de l’Éventail et de la route 132; ou lorsque Mario, lui et moi jouions au mini-baseball dans le champ de Robert Richard situé à mi-chemin entre nos maisons respectives. Nous avions parfois la joie d’étirer ces parties en accueillant d’autres enfants comme par exemple Richard Émond ou Ghislain Guillemette. Nous nous sommes aussi rappelés les fois où on jouait au hockey après l’école dans la cour de leur maison. Des règles toutes simples: deux grosses mottes de neige pour faire un but; Jean-Denis et Mario faisaient des séries de 10 lancers qui équivalaient chacune à une période; le gagnant était celui qui m’avait déjoué le plus souvent dans ces trente essais. Je lui ai gentiment rappelé les petites discussions entre lui et Mario pour savoir lequel serait le digne représentant des Flyers de Philadelphie, leur équipe préférée en raison du numéro 17, Simon Nolet, le cousin de leur mère. Beau joueur, Jean-Denis laissait généralement son frère plus ardent partisan devenir le représentant de la horde orange et noir.

Comme nous avons tous les deux fait carrière dans le domaine de l’éducation, nous avons rapidement fait bifurquer la conversation sur le sujet en partageant d’abord ce qui nous a amenés dans le domaine, puis nos parcours professionnels respectifs.

Dès son entrée à l’école primaire, Jean-Denis avait rencontré des embûches en raison de sa dyslexie. Il m’a confié avoir appris à lire et à surmonter le problème grâce à la directrice de l’époque, soeur Jeanne d’Arc Pouliot. Celle-ci prenait les enfants ayant des difficultés à l’heure du lunch afin de les aider à développer leurs compétences. Très reconnaissant envers cette dame aujourd’hui décédée, Jean-Denis a développé un fort goût pour la lecture et a découvert l’importance de la persévérance. Ayant réussi à compléter avec succès son primaire puis son secondaire grâce aux encouragements continus de ses parents ainsi que de son oncle et directeur d’école, Benoît Guignard, il a cessé d’étudier pendant quelque temps pour aller travailler dans un centre-jeunesse à Montréal comme surveillant-éducateur. En 1981, il avait trouvé sa vocation: il s’est inscrit en Techniques d’éducation spécialisée au cégep de La Pocatière afin de pouvoir travailler avec diverses clientèles ayant des besoins particuliers. Après l’obtention de son DEC, au terme d’un stage suivi d’un emploi d’été au foyer Thérèse-Martin, Jean-Denis a poursuivi ses études dans le domaine à l’université du Québec à Rimouski. Il a alors constaté que la Belgique était bien en avance sur le Québec au niveau de la recherche en neuropsychologie et de l’application de méthodes permettant d’appuyer les élèves éprouvant des troubles d’apprentissage. Il s’est donc expatrié pendant quatre mois pour parfaire ses connaissances et éventuellement entreprendre une maîtrise. Il a ensuite décroché un emploi à la polyvalente de La Pocatière pour travailler à l’intégration des enfants rencontrant des difficultés académiques en raison de limitations intellectuelles sévères ou à cause de problèmes comportementaux. Encouragé à innover et à se perfectionner par les directeurs de la polyvalente et par son collègue Steve Bissonnette, psychoéducateur et promoteur de l’enseignement explicite, Jean-Denis a pu, pendant de nombreuses années jusqu’à sa retraite, faire une différence positive auprès de nombreux jeunes de la région en ayant recours à des stratégies et approches qui étaient méconnues ou inexistantes alors que lui-même éprouvait des difficultés à l’école. Aujourd’hui, il poursuit dans cette veine en travaillant comme consultant

privé auprès de la commission scolaire et des familles de la région. Toujours désireux de donner au suivant, il partage ses connaissances et sa passion depuis une dizaine d’années en tant que chargé d’encadrement en gestion de l’apprentissage et du comportement à l’université Téluq.

Comme la plupart des Rivelois, Jean-Denis connaissait l’existence du camp Canawish, mais il ne s’y était jamais investi. La situation a changé en 2018-2019. À la suite de la fermeture du camp et du décès de l’abbé Hudon, Jean-Denis a participé à une rencontre de réflexion sur la possibilité de relancer l’entreprise: il ne pouvait accepter que des personnes vulnérables perdent ce service et que les nombreux employés se retrouvent sans travail. Il a embrassé la cause. Il a choisi, selon son habitude, de s’engager à fond pour réaliser la relance, le redressement, la réouverture et le plan d’affaires. Ce faisant, il a dû mettre sur la glace, pour un temps, une grande partie de sa vie professionnelle et personnelle.

Après une année de dur labeur, Jean-Denis a pu dire mission accomplie: le camp pouvait rouvrir comme prévu en 2019! Le travail acharné de Jean-Denis et de son équipe a permis de sauver et de moderniser l’oeuvre de l’abbé Odilon.

Son mandat terminé au camp Canawish, Jean-Denis a poursuivi son oeuvre altruiste sur une base plus personnelle en devenant proche aidant auprès de sa mère en phase terminale d’un cancer. Il a accompagné celle-ci jusqu’à la fin, le 22 juillet 2020.

Malgré cette épreuve, Jean-Denis avait encore de l’énergie à donner à son entourage. Il est devenu l’un des administrateurs de l’Arc-en-ciel du cœur du Kamouraska afin de contribuer au développement de cet organisme désireux d’améliorer la santé des gens de la région.

Tout en continuant de travailler à temps partiel et de s’impliquer socialement, Jean-Denis prépare, avec sa conjointe, sa transition vers la retraite. Il m’a invité à me rendre dans le chemin de la Pointe, un peu à l’est du camping, pour visiter son chalet qu’il vient de convertir en habitation quatre-saisons. Je me souvenais de cette habitation, une ancienne cabine de l’auberge que Michel Lebel avait achetée et déménagée sur le site actuel. Pas peu fier de son travail et de celui de son ami Pierre Dubé, Jean-Denis m’a fait visiter les lieux tant à l’extérieur qu’à l’intérieur. L’endroit est devenu un havre de tranquillité pour lui et Suzanne, sa conjointe et complice de toujours. Ils s’y rendent avec plaisir en quête de zénitude au rythme des marées, pour les paysages magnifiques qu’ils peuvent observer de la rive ou dans leur kayak de mer. Quand leur regard n’est pas tourné vers le fleuve, ils admirent la petite faune qui occupe le boisé derrière leur petit Éden.

Nous nous sommes joyeusement attardés dans son coin détente. C’est là, avec nostalgie, qu’il m’a montré le premier livre que sa mère lui avait offert pour ses cinq ans: Les bijoux de la Castafiore et surtout le petit mot écrit dans la page de garde.

De retour à la table de la cuisine, lieu de prédilection des Québécois pour discuter, nous avons palabré encore pendant plus d’une heure sur les diverses façons d’assurer l’intégration de tous les enfants dans le système d’éducation. Nous sommes évidemment d’accord que chaque personne amène un talent unique dans la société et que l’école a la responsabilité de s’assurer que chaque enfant puisse réaliser ses talents afin de devenir un adulte actif dans sa communauté.

À l’aube des festivités du trois cent cinquantième de Rivière-Ouelle, Jean-Denis Guignard a bien voulu partager ses souhaits pour les années à venir. Avec tous ses attraits et ses gens passionnés, il souhaite que la municipalité soit en mesure de poursuivre encore longtemps son soutien à des organismes comme le camp Canawish et son accueil de nouveaux arrivants. C’est ainsi que les Rivelois assureront une belle prospérité à leur village et aux membres de leur communauté.

Quand je pense aux difficultés scolaires qu’a rencontrées Jean-Denis et à la résilience dont il a fait preuve pour les surmonter puis pour aider son prochain, une phrase d’Aristote me vient en tête: les racines de l’éducation sont amères, mais les fruits en sont doux.

Accès au public
GRATUIT
de 9 h à 17 h

13^{ET} 14 octobre 2022
Centre Bombardier | LA POCATIÈRE

RENDEZ-VOUS

AFFAIRES 2022

MLKRD L

MONTMAGNY-L'ISLET-KAMOURASKA-RIVIÈRE-DU-LOUP



ALSTOM



**RÉSERVEZ VOTRE KIOSQUE
DÈS MAINTENANT!**

80 exposant.e.s de MLKRD L réunis :

- PME Entreprises de services
- Services aux entreprises
- Organisations de développement économique
- Services éducatifs

**+ Des formations, quatre repas-conférences
et des ateliers inspirants portant sur
les trois axes suivants :**

- Créativité entrepreneuriale
- Enjeux et solutions main-d'œuvre
- Programmes - Financement et accompagnement

**C'est l'occasion de rayonner,
de créer une synergie économique
et de réseauter!**

Bernard Généreux
Député fédéral et
instigateur du projet



www.rendezvousaffaires.ca



INFORMATION : Amélie Martineau, chargée de projet
info@rendezvousaffaires.ca | 418 551-0975

En collaboration avec



CHAMBRE DE
COMMERCE
DE LA MRC DE
RIVIÈRE-DU-LOUP



Café-Rencontre

5 octobre à 13h

Salle communautaire (sous-sol de l'église)
Venez bouger et en apprendre plus sur Viactive!



C'est gratuit!



Rivière-Ouelle

Bénévoles recherché(e)s

Accompagnement transport médical



Le Centre d'action bénévole Cormoran recherche des bénévoles pour aider les personnes vulnérables et en perte d'autonomie à se rendre à leur rendez-vous médical en toute sécurité.

Des gens âgés ne sont plus en mesure de conduire leur voiture en raison de leur état de santé. D'autres n'ont pas de proches pour les accompagner. Certains sont

anxieux ou désorientés en se rendant dans des milieux inconnus.

Le ou la bénévole est une personne de confiance qui aime conduire, rencontrer des gens et sortir de la maison. Il ou elle utilise son véhicule personnel moyennant une compensation financière selon le kilométrage effectué.

Pour plus d'informations: Pascale Ouellet

Centre d'action bénévole Cormoran 418 492-5851



Là pour vous!

BERNARD GÉNEREUX
DÉPUTÉ | MONTMAGNY—L'ISLET—
KAMOURASKA—RIVIÈRE-DU-LOUP

Montmagny: 418 248-1211
Rivière-du-Loup: 418 868-1280
bernardgenereux.ca



Trans-apte inc.
Services de transport
adapté et collectif

418 308-0956

Saviez-vous que Trans-apte organise des déplacements « porte-à-porte » en dehors des circuits réguliers?

Contactez notre répartitrice la veille avant 14h pour planifier votre sortie.

Horaire des circuits réguliers du lundi au vendredi :

- **Rivière-Ouelle vers La Pocatière :** 9h00 / 9h30 / 14h30
- **La Pocatière vers Rivière-Ouelle :** 8h15 / 13h45
- **Rivière-Ouelle vers St-Pascal :** 9h00 / 9h30 / 14h30
- **St-Pascal vers Rivière-Ouelle :** 8h00 / 9h00 / 13h30

Pour plus de renseignements, contactez-nous du lundi au vendredi entre 8h et 16h.

ROBERTO DUELLET
EXCAVATION

R.B.Q. : 8345-1716-18

Téléphone : **418 856-6764**
Cellulaire : **418 894-0262**

141, anse des Mercier
Rivière-Ouelle (Québec) G0L 2C0
ro.excauation@hotmail.com

Excavation
Terrassement
Fosse septique
Champs d'épuration
Marteau hydraulique
Caméra d'inspection
de drain de fondation
Pose et réparation
de drain français
Réparation de fondation

lambert
À la racine de votre succès depuis 1928

lambert
POUR EMPOTAGE
PELOUSE

lambert
TERRE À JARDIN POUR
LÉGUMES & FLEURS

lambert
TERREAU À PLANTATION
POUR ARBRES & ARBUSTES

www.lambertpeatmoss.com
info@lambertpeatmoss.com

Alimentation COOP IGA La Pocatière, présente dans votre communauté !
161, route 230 ouest, La Pocatière, 418-856-2667

J'ACHÈTE LOCAL
et j'encourage
mon voisinage !

IGA
Alimentation Coop
La Pocatière

VOUS REMERCIE
d'appuyer
vos commerces
de la région

Studio VM
Beauté · Santé · Déco

Centre déco design

Le design d'intérieur est un service offert. Il est possible d'avoir des plans 3D assistés par ordinateur. Je peux vous aider à faire le choix des matériaux et des couleurs. Si d'autres points de votre projet vous font douter, j'y répondrai au meilleur de mes connaissances. Les tendances vous font peur, et bien le tout sera ajusté à votre goût en répondant à vos besoins.

www.studiovm.info / (418) 371-7171

BESOIN DE PLANS OU D'IDÉES
CONTACTEZ-MOI



DARIO GAGNON

Votre référence en finances!

Site Internet: dariogagnon.com
Courriel: info@dariogagnon.com
Téléphone: 418-943-3696



Octobre 2022

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
						1 Journée internationale des aînés
2	3	4	5	6	7	8
10h30 à 12h 	19h à 20h 	 	19h à 20h Café-rencontre THA			
9	10	11	12	13	14	15
10h30 à 12h 	Action de Grâce Mairie fermée 	 Le Rivière-EP Tombée	19h à 20h 			
16	17	18	19	20	21	22
10h30 à 12h 	19h à 20h 	 	19h à 20h 			
23	24	25	26	27	28	29
10h30 à 12h 	19h à 20h 	 Le Rivière-EP Distribution	19h à 20h 			350 ^e Rivière-Ouelle Date de fondation
30	31	LÉGENDE				
10h30 à 12h 	Fin des collectes des matières résiduelles des saisonniers 19h à 20h 	RECYCLAGE POUVELLES COMPOST Séance du conseil à 20h Bibliothèque Rencontre mensuelle Cercle de Fermières THA Table d'harmonisation Rencontre publique de la Régie incendie Petanque Cartes avec club 50+ Premier quartier Pleine lune Dernier quartier Nouvelle lune				
10h30 à 12h 	Halloween					